

Le casse-tête des dictionnaires bilingues pour traducteurs: le cas des dictionnaires arabes bilingues

Lynne Franjié
Université Stendhal-Grenoble 3

Translators have long called for translators' bilingual dictionaries that would include ready-to-use equivalents. In order to make them, lexicographers must ponder on the bilingual dictionary as a translator's working tool, hence not only from a lexicographic point of view, but also from a translation one. Studying the translations included in dictionaries—such as Arabic bilingual ones—shows that they are problematic as they are out-of-context and transitional. The issue becomes even more complex when the entries at stake are culture-related, for it is common knowledge that “shared culture”—for example, that related to social and religious realities—often varies from one culture to another, as it is the case between Arab and French cultures for instance. Semantic voids are numerous in these cases and the lexicographer finds himself compelled to make difficult choices. It is these choices that this paper means to examine by analysing cultural entries in largely-used Arabic-French and Arabic-English bilingual dictionaries. Studying these cultural entries entails determining the types of translations included in the dictionaries. One could then conclude that Arabic bilingual dictionaries are in fact meant for translators although they are deficient in some ways. One solution would be to include authentic functional translations, namely by using parallel corpora from which translations can be extracted, thus enriching dictionary entries.

1. Introduction

Le dictionnaire bilingue est l'un des principaux outils d'aide au traducteur qui le consulte souvent même s'il le juge parfois peu utile et lui préfère le dictionnaire monolingue. Dès lors, il n'est pas étonnant que la communauté des traducteurs ait longtemps réclamé des *dictionnaires bilingues pour traducteurs*, censés fournir des équivalents directement exploitables en traduction, mais ces ouvrages tardent à voir le jour en raison de la complexité de leur élaboration. Les critères qui entrent en jeu dans la conception d'un *dictionnaire bilingue pour traducteurs* sont multiples et doivent être pensés en amont.

En fait, il s'agit d'abord d'évaluer ici la pertinence du dictionnaire bilingue comme outil de travail pour le traducteur, c'est-à-dire de l'envisager avant tout d'un point de vue traductologique. Cela signifie une conception différente de la nature et de la fonction première de l'ouvrage qui aille au-delà du lieu commun selon lequel: “dans un dictionnaire bilingue, les entrées de la langue A sont traduites dans la langue B”.

Indispensable et approximative, la traduction des entrées lexicographiques mérite d'être considérée autrement que comme pratique intermédiaire, comme voie ou moyen de communication, afin que l'on cesse de voir les *équivalences* du dictionnaire sous l'angle uniquement utilitaire. À cet effet, il ne suffit pas d'examiner les diverses acceptions qu'une entrée reçoit dans un dictionnaire bilingue, mais également son éventuelle *charge culturelle partagée* (CCP) au sens où Galisson (1991) l'entend. À partir de là, il devient possible de dégager les différentes *attitudes traductionnelles* observées à travers les *équivalences* qui y sont incluses.

L'objectif de cet article est de recentrer le débat, en abordant l'étude des entrées au sein des dictionnaires bilingues dans une optique traductologique permettant de reconsidérer la traduction à la fois comme opération inter-langues et inter-cultures.

Il s'agit ainsi de redéfinir la *traduction lexicographique*, terme par lequel nous désignons plus spécifiquement la problématique de la traduction au sein des dictionnaires bilingues, l'objectif étant de dépasser le dilemme entre littéralité et interprétation dans le processus traductionnel.

En posant le problème des traductions contenues dans les dictionnaires bilingues, nous allons essayer, dans les pages qui suivent, d'esquisser une typologie descriptive de l'existant, à travers des dictionnaires arabes bilingues mettant l'arabe en relation avec le français et l'anglais. L'étude sera axée sur les notions d'*équivalence* et de *correspondance*, mais sa finalité est de montrer la nécessité d'une approche rénovée des dictionnaires bilingues, si l'on veut qu'ils puissent servir réellement comme outil de travail pour les traducteurs, que ce soit en milieu universitaire ou professionnel.

1. Lexicographie bilingue et traduction: état de la question

1.1. *Lexicographie bilingue et traduction: un aperçu*

L'étude de la traduction en rapport avec la lexicographie pourrait se justifier par le nombre des entrées traduites dans les dictionnaires bilingues, que les éditeurs affichent à l'envi. Mais ce serait y voir une raison d'ordre trop pratique par rapport aux préoccupations qui sont les nôtres. En fait, la traduction, par sa complexité, son appartenance à tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine, son incidence linguistique et culturelle, mérite de faire l'objet d'un domaine d'étude autonome en relation avec l'étude proprement lexicographique des dictionnaires bilingues.

Or, dans les faits, traduction et lexicographie bilingue ont très peu souvent été mises face à face dans le monde de la recherche et encore moins du point de vue du lien entre la traduction comme activité professionnelle et les dictionnaires bilingues comme outil de travail des traducteurs. Autant la métalexigraphie bilingue a accordé une place de choix à l'*équivalence*, autant elle a rarement abordé la *traduction proprement dite*. De son côté, la traductologie ne s'est pas non plus beaucoup penchée sur les dictionnaires bilingues. Hartmann (2004) le montre bien dans l'état des lieux qu'il dresse, chiffres à l'appui, de la rencontre entre ces deux disciplines.

L'une des premières et rares occasions où traduction et lexicographie ont été mises en relation a été le colloque d'EURALEX de 1987 intitulé *Translation and Lexicography* et dont les actes ont été publiés sous le même titre deux ans plus tard. Les articles, qui présentent effectivement le dictionnaire bilingue comme un outil de traduction, traitent de problèmes propres soit à la traduction soit à la lexicographie en abordant peu le lien entre les deux disciplines.

Les notions de *culture* et d'*interculturel* ayant gagné de l'importance dans le domaine des sciences du langage ces derniers temps, les rencontres et les publications scientifiques portant sur ces questions —et incidemment sur deux des “lieux” de prédilection où elles s'expriment, à savoir les dictionnaires bilingues et la traduction— se sont multipliées. Bien que Sin-Wai (2004) se félicite, à juste titre, d'avoir comblé une grande lacune lexicographique en consacrant un volume aux dictionnaires bilingues et à la traduction, l'ouvrage ne met qu'occasionnellement en parallèle les deux disciplines, dans la mesure où la plupart des articles portent, encore une fois, soit sur les dictionnaires —en traitant différents aspects lexicographiques— soit sur la traduction, et notamment sur la traduction dite *interculturelle* (cross-cultural translation).

D'autres ouvrages comme celui publié par Szende (2003), *Les Écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, ou encore celui réuni par Laurian (2004), *Dictionnaires bilingues et interculturelité*, abordent la mise en contact des langues dans les dictionnaires bilingues, ses réalités et ses difficultés, mais sans vraiment poser le problème en termes traductologiques. De même, la plupart des articles publiés récemment, s'ils ont le mérite d'avoir rappelé l'essentiel, touchent davantage des problématiques lexicographiques que traductologiques ou se bornent à des couples de langues spécifiques desquels il est difficile de tirer des apprentissages généraux sur la traduction dans les dictionnaires.

1.2. *L'équivalence*

Les traductions dans le dictionnaire, qui n'ont pas encore été véritablement abordées en tant que telles, ont toujours été étudiées à travers le prisme de l'*équivalence*. Cette notion a fait couler

À part les trois premiers équivalents qui ne correspondent pas à des traductions de *main* organe du corps⁶, les deux unités lexicales *yad* et *main* dénotent la même partie du corps et font référence aux mêmes idées de *pouvoir*, *aide*...

2) L'entrée est traduite par plusieurs équivalents qui ont la même valeur dénotative mais une valeur connotative différente:

corps jism, badan, jasad

Le mot *corps* (humain) reçoit trois traductions en arabe: *jism* renvoie au volume, *jasad* renvoie à la matière et *badan* à la forme.

3) L'entrée et l'équivalent ont la même valeur dénotative, mais l'équivalent n'a pas de valeur connotative dans la langue-cible:

sâ'id avant-bras, bras, tech. bielle

Les deux unités lexicales *sâ'id* et *avant-bras* font référence à la même partie du corps. Si l'entrée reçoit également l'équivalent *bras*, c'est parce que *sâ'id* a une valeur connotative plutôt similaire à celle de *bras* en français. À titre d'exemple, *sa'id* est utilisé dans de nombreuses expressions faisant référence à l'*aide* ou à la *force* comme:

bi quwwat as-sâ'idayn à la force des bras

4) L'équivalent a une valeur dénotative relative, mais sa valeur connotative est satisfaisante:

sawljân crosse (de hockey); sceptre; quille [jeux]

kura(t) sawljân golf; hockey

L'unité lexicale *sawljân* signifie "bâton à bout courbé", d'où l'expression *sawljân al-malik* (sceptre du roi). Le golf et le hockey étant des sports peu ou pas pratiqués dans le Monde arabe, la langue arabe n'a pas développé de terminologie propre à eux; la dénotation entre *sawljân* et "crosse (de hockey)" d'une part et entre *kura(t) sawljân* et "golf" et "hockey" d'autre part est donc relative, mais leur connotation est satisfaisante.

5) L'équivalent n'a pas de valeur dénotative, mais a une valeur connotative partielle.

'abâ'a, 'abâya cape; pèlerine (en grosse laine)

La '*abâ'a*, souvent translittérée en français en *abaya*, n'est ni une cape ni une pèlerine. Mais, ces vêtements ont en commun le fait qu'ils se portent par-dessus les habits, par-delà la diversité des coupes, des formes et des tissus.

La typologie que propose Duval permet de voir que la traduction dans le dictionnaire sacrifie tantôt la dénotation, tantôt la connotation et tantôt la réalité même. Le problème posé dans le dictionnaire bilingue paraît alors double: le problème de la correspondance des mots, dans leur dénotation et leur connotation, mais aussi le problème de l'équivalence des *réalités*, qui soulève la question du *contexte* et de la *référentialité*.

1.3. La culture codée et décodée

Les contenus dits *culturels*⁷, telles que les expressions figées et métaphoriques, sont les plus problématiques pour le lexicographe. En effet, ce type d'entrées réunit les difficultés inhérentes à la traduction du sens et celles relatives à la *référentialité*, "la référence n'étant pas faite à un objet réel mais à un objet de pensée" (Dubois *et al.* 1991: 404).

Galisson (1991: 116) parle de *culture partagée* entre les locuteurs d'une même langue, "cette culture qui, même s'ils l'ignorent, gouverne la plupart de leurs attitudes, de leurs comportements, de leurs représentations, et des coutumes auxquelles ils obéissent". Bien qu'elle ne cesse de poser problème aussi bien au dictionnairiste qu'au lexicographe, cette dimension a été relativement ignorée dans les dictionnaires, notamment bilingues, au profit d'une approche

⁶ Notons que le *Larousse* classe les équivalents par ordre alphabétique, d'où l'apparition de l'équivalent *main* en dernier alors qu'il est le plus commun. Il s'agit d'un cas de *traduction périphérique*. Cf. Franjé (2003: 279-285).

⁷ Yanchun et Jianhua (2004: 181) considèrent que tous les mots ont une charge culturelle et, par conséquent, toute traduction est forcément une *traduction culturelle*.

strictement lexicographique. Or, comme le précise Lee-Jahnke (2006: 77), “la fonction culturelle du dictionnaire [bilingue] ne peut en aucun cas être considérée comme secondaire par rapport à sa fonction lexicographique, car le langage reflète la culture et la culture forge le langage”. Toujours est-il que les lexicographes se sont intéressés prioritairement aux dimensions lexicales et sémantiques des mots au détriment de leur dimension culturelle que Galisson (1991: 119) désigne par la *charge culturelle partagée* (CCP) ou “la valeur ajoutée à la signification du mot [qui] sert de marque d’appartenance et d’identification culturelles”. Ainsi, les dictionnaires qui doivent être le lieu de cette *culture en dépôt* présentent de grandes lacunes en matière de réalités socio-culturelles.

Lorsque deux langues présentent un écart culturel important entre elles, comme c’est le cas pour l’arabe et le français ou bien l’arabe et l’anglais, la tâche du lexicographe s’en trouve compliquée: les exemples précités le montrent bien. Il va de soi que la *culture partagée* des locuteurs de ces langues est souvent différente, comme c’est le cas dans le domaine des relations sociales, des coutumes, des sentiments, de la perception du corps humain... Les *vides sémantiques* sont souvent nombreux et le lexicographe-dictionnairiste bilingue doit opérer des choix délicats et parfois approximatifs. Les différences s’accroissent lorsqu’à la culture générale s’ajoute la *subculture* (Galisson 1991: 140) qui est fonction de l’âge, de l’origine géographique et de l’appartenance socioculturelle des locuteurs. La mise en parallèle de la culture arabe avec la culture française (ou francophone) ou avec la culture anglo-saxonne est un exemple parlant dans la mesure où chacune de ces cultures correspond à une aire géographique vaste et variée. Le Monde arabe s’étend du Golfe arabo-persique à l’Océan atlantique et regroupe, au sein d’une *culture arabe partagée*, des *subcultures* multiples (les différents styles vestimentaires et les différentes habitudes culinaires). Or, c’est bien la mise en parallèle de ces cultures qui est enrichissante, étant donné qu’elle permet la mise en valeur de deux visions du monde, dans ce qu’elles ont de commun et de différent.

De ce point de vue, la traduction est bien, comme la définit Cordonnier (1995: 10), “croisement dans l’homme et entre les hommes; croisement, donc, entre les cultures”. Cependant, elle ne manque pas, de ce fait, de poser problème dans le dictionnaire bilingue. C’est ainsi que certains chercheurs, comme Laurian (2004: 4), en viennent à conclure à l’impossibilité de la compilation d’un “dictionnaire bilingue véritable, celui où les mots sont à la fois pris dans leurs significations les plus précises, et traduits avec leurs connotations les plus variées”. Mais elle garde la possibilité ouverte de la rédaction “d’ouvrages assez réalistes, respectant les spécificités des deux langues mises en contact, et montrant à la fois les ressemblances et les divergences”.

2. La traduction dans les dictionnaires: questionnements

La traduction dans le dictionnaire bilingue désigne à la fois une opération (l’activité de traduire) et le résultat de cette opération (les *équivalences* du dictionnaire bilingue). Hartmann (2004: 11) distingue bien la relation réciproque entre traduction et dictionnaire bilingue: “La traduction est pertinente pour la lexicographie de deux manières: en tant que fournisseur d’équivalents de traduction qui doivent être inclus dans le dictionnaire bilingue et en tant que consommateur d’informations mises à la disposition des traducteurs professionnels par les lexicographes”. C’est à partir de cette relation réciproque qu’il devient possible de dégager une conception de la traduction dans le dictionnaire, et notamment de la *traduction culturelle*, de sa nature, de ses modalités et de ses défis.

2.1. Les caractéristiques de la traduction dans le dictionnaire

Yanchun et Jianhua (2004: 184-185) proposent des lignes directrices pour la description de la traduction dans le dictionnaire, et notamment la *traduction culturelle*. Cependant, les critères qu’ils en donnent sont trop subjectifs pour qu’ils soient pris en compte dans l’évaluation et la description des dictionnaires. En effet, derrière le qualificatif *culturel* se posent, sur le plan lexicographique, des notions aussi problématiques que celles d’*environnement verbal* et de *contexte linguistique et culturel*. La difficulté de définir la traduction culturelle dans les dictionnaires tient au fait qu’on se trouve systématiquement confronté, pour chaque entrée examinée, à un double environnement verbal et à un double environnement linguistique et

culturel. Outre la non-correspondance des contextes intervient la divergence du sémantisme même des unités lexicales étudiées.

Plus concrètement, l'étude détaillée des traductions contenues dans le dictionnaire montre que celles-ci présentent deux caractéristiques principales:⁸

Dans le dictionnaire bilingue, la traduction se fait hors contexte alors même que le sens d'une unité ne s'acquiert qu'en contexte. En effet, ce que l'on appelle des *équivalents* dans les dictionnaires bilingues sont en réalité des *correspondants*. Ceci pose le problème de la *traduction lexicographique* qui est par nature une *traduction décontextualisée*.⁹

Les traductions dans le dictionnaire bilingue sont des *traductions intermédiaires* dans la mesure où elles sont faites dans l'optique d'être insérées dans d'autres traductions et, de ce fait, de servir plusieurs objectifs. Pour qu'elles puissent jouer leur rôle, elles doivent s'adapter à un maximum de contextes et avoir, en quelque sorte, une valeur de traduction par défaut. Mais est-il possible d'obtenir des *équivalences fonctionnelles* dans le dictionnaire bilingue lorsque les traductions ne sont qu'intermédiaires et que leurs finalités sont, par conséquent, multiples?

D'un point de vue traductologique, cela pose la question des stratégies de traduction. Ainsi, à titre d'exemple, la théorie du *Skopos* (Vermeer 1996) ne conçoit la traduction qu'en fonction d'un but, un objectif.

2.2. Les types de traductions dans les dictionnaires arabes bilingues

Ce sont ces considérations traductologiques que nous avons voulu mettre en avant en observant des *entrées culturelles* dans les dictionnaires arabes bilingues et notamment dans deux dictionnaires très utilisés pour la traduction de l'arabe: le *Larousse arabe-français* et le *Dictionary of Modern Written Arabic arabe-anglais* de Hans Wehr/Milton Cowan, que nous appellerons désormais le *Larousse* et le *Hans Wehr* respectivement.

Notons ici que les dictionnaires arabes (monolingues et bilingues), dont le *Larousse* et le *Hans Wehr*, sont généralement organisés par ordre alphabétique des racines et non pas des mots. Sous l'entrée de la racine (dite *entrée-base*) sont classés tous les dérivés verbaux et nominaux de cette dernière, ce qui permet de créer des champs lexicaux au sein de chaque *entrée-base*. Dans ces deux dictionnaires, nous avons sélectionné quatorze entrées relatives au champ sémantique *des attributs et des qualifications du corps*. Ces entrées sont intéressantes par le fait que, de toute évidence, le réel et la dénotation sont toujours les mêmes quelles que soient la langue et la culture en question, mais la connotation et la *charge culturelle* peuvent varier d'une langue à l'autre. Les entrées que nous avons choisies sont les suivantes: *batn* (ventre), *jasad* (corps), *jism* (corps), *dam* (sang), *dhirâ'* (bras), *ra's* (tête), *sâ'id* (avant-bras), *dhahr* (dos), *'ayn* (œil), *qadam* (pied), *qalb* (cœur), *kabid* (foie), *lahm* (chair), *yad* (main). Les entrées choisies correspondent à des *entrées-bases* regroupant un total de 201 entrées dans le *Larousse* et de 205 entrées dans le *Hans Wehr*.

Au sein de ces entrées, nous nous sommes particulièrement intéressée aux expressions idiomatiques et aux proverbes. Étudier les traductions que reçoivent ces entrées dans les dictionnaires arabes bilingues revient à s'interroger sur les types de traductions qui figurent dans ces ouvrages. Nous nous contenterons ici de constater le ou les types d'équivalents utilisés et de réfléchir sur leur incidence sur un dictionnaire bilingue conçu pour traducteurs. En effet, il nous semble que, dans un tel dictionnaire, le lexicographe doit se comporter comme un *traductologue* en considérant le dictionnaire comme un outil d'aide au traducteur. D'où, notre volonté de

⁸ Pour le détail de cette étude des traductions en lexicographie bilingue, voir Franjié (2003).

⁹ Szende (2000: 125) nuance le problème de la traduction hors contexte en suggérant que "dans les dictionnaires bilingues, on ne traduit pas des mots, ni des phrases, mais des *contextes suffisants*. Ce que nous appelons *contexte suffisant* est une portion de texte de longueur variable fournissant l'information nécessaire pour rechercher une équivalence tout en permettant de réduire à un seul sens la multiplicité des sens virtuels de ce mot".

proposer une typologie plus affinée qui correspond à une approche traductologique et non lexicographique des entrées de dictionnaire.

Pour expliquer cette différence de point de vue et d'approche, nous présentons ci-après un échantillon d'entrées issues du *Larousse* et du *Hans Wehr*, à partir desquelles il est possible de dégager différents types de traductions.

Des *traductions-informations*¹⁰ (T-info): il s'agit de traductions qui donnent une idée générale de l'expression sans faire un effort esthétique. Les exemples en sont nombreux:

Exemple arabe	<i>Larousse</i> arabe-français	<i>Hans Wehr</i> arabe-anglais
ishtadda <i>sâ'iduhu</i> <i>litt.</i> son <i>avant-bras</i> s'est renforcé	se renforcer; devenir puissant	to become strong
fatta fi <i>sâ'idihî</i> <i>litt.</i> casser l'avant-bras de		to weaken s.o.
bi 'ayn al- <i>iḥtiqâr</i> <i>litt.</i> d'un <i>œil</i> de mépris	avec mépris, dédaigneusement	
bi <i>lahmihi</i> wa <i>shahmihi</i> <i>litt.</i> en <i>chair</i> et en graisse		in his real human form

Le dernier exemple incite à se demander pourquoi le lexicographe a privilégié une traduction-information alors qu'il existe un équivalent anglais qui reprend partiellement le contenu culturel de l'expression arabe: *in the flesh*.

Des *traductions-explications* (T-expl): elles combinent la traduction avec l'explication, la paraphrase ou l'analyse mais sans véritablement chercher de correspondance exacte. Ce type de traduction peut être justifié, comme le signale Szende (2003: 6), "en l'absence d'une traduction satisfaisante et pour éviter de rendre les mots par des équivalents virtuels". C'est le cas des expressions suivantes:

Exemple arabe	<i>Larousse</i> arabe-français	<i>Hans Wehr</i> arabe-anglais
al- <i>yad</i> al-'ulyâ al- <i>yad</i> as-sufilâ	<i>fig.</i> générosité (m. à m. la main du dessus/qui donne) <i>fig.</i> mendicité (m. à m. la main du dessous/qui reçoit)	
<i>muqaddam</i> 'alayhi		a legal minor placed under officially established guardianship (Tun.)

Pour éviter les *traductions-explications*, l'adaptation est parfois proposée comme solution à l'absence d'équivalence d'une expression culturelle (Berk-Bozdémir 2003). Or, l'adaptation étant tributaire du contexte dans lequel elle se fait, il est difficile d'y parvenir dans le dictionnaire bilingue où les traductions se font précisément hors contexte.

Des *traductions-approximations* (T-approx): elles consistent à orienter l'utilisateur dans la bonne direction tout en renfermant parfois une part d'imprécision:

Exemple arabe	<i>Larousse</i> arabe-français	<i>Hans Wehr</i> arabe-anglais
fâra damuhu <i>litt.</i> son <i>sang</i> a jailli [de colère]	la moutarde lui monte au nez	
<i>lahman</i> wa daman <i>litt.</i> en chair et en sang		died in the wool, inveterate

¹⁰ La terminologie des sections est empruntée à Etkind (1982), traductologue de premier plan.

Les deux exemples renferment des imprécisions voire des inexactitudes: dans le premier, l'expression *la moutarde lui monte au nez* suppose quelqu'un qui est en train de se mettre en colère et non qui s'est déjà mis en colère. Le sens de la seconde expression correspond à "en chair et en os", "en personne" et non à "invétéré", "ancré".

Des *traductions-recréations* (T-R): elles *recréent* l'expression et ne sont donc pas possibles sans transformations, sans ajout de sens, mais tout l'art du *lexicographe-traducteur* consiste à ne tolérer ces transformations que lorsqu'elles sont nécessaires à la compréhension et à la réutilisation de l'expression en question.

Exemple arabe	Larousse arabe-français	Hans Wehr arabe-anglais
a'ti l-'abda kurâ'an, yatlubu <i>dhirâ'an</i> <i>litt.</i> donnez à l'esclave un pied (d'animal) il vous demandera un bras (d'homme)	<i>prov.</i> donnez un oeuf à un esclave, il vous réclamera un bœuf	
'alâ <i>ru'ûs</i> al-ashhâd <i>litt.</i> sur la tête des témoins		in public, for all the world to see

Par ailleurs, la tendance à l'alignement des équivalents entraîne souvent une combinaison de différents types de traduction. Ainsi, des *traductions-informations* accompagnent, dans bon nombre de cas, des *traductions à caractère idiomatique*. C'est le cas, par exemple, des expressions suivantes:

Exemple arabe	Larousse arabe-français	Hans Wehr arabe-anglais
min samîm <i>qalbihi</i> <i>litt.</i> du fond de son cœur	du fond du cœur; très sincèrement (<i>T-info</i>)	from the bottom of the heart; most sincerely (<i>T-info</i>)
<i>dhahran</i> 'alâ 'aqîb <i>litt.</i> du dos au talon	de fond en comble; radicalement (<i>T-info</i>)	from the ground up, radically, entirely, completely (<i>T-info</i>)

Il est clair ici que le lexicographe hésite, dans ses traductions, entre les deux finalités du dictionnaire: l'encodage et le décodage. Cette constatation est d'autant plus justifiée que certaines traductions, comme les *traductions-recréations* et les *traductions-informations*, sont souvent accompagnées de *traductions-explications*.

Exemple arabe	Larousse arabe-français	Hans Wehr arabe-anglais
al-'ayn basîra wa l-yad qasîra	<i>prov.</i> Il y a loin de la coupe aux lèvres (<i>T-R</i>) (m. à m. l'œil a beau voir, le bras est trop court) (<i>T-expl</i>)	
<i>qalaba</i> lahu zahr al-mijann		to show s.o. the back of the shield, (<i>T-expl</i>) i.e. to give s.o. the cold shoulder (<i>T-R</i>), become hostile to s.o. (<i>T-info</i>)

Enfin, même lorsque des *traductions à caractère idiomatique* existent, des *traductions-approximations* sont parfois fournies en étant couplées de *traductions-informations*. C'est le cas dans les exemples suivants:

Exemple arabe	Larousse arabe-français	Hans Wehr arabe-anglais
baqiya maktouf <i>al-aydi</i>	rester les bras croisés;	
<i>litt.</i> rester les <i>mains</i> croisées	avoir les mains liées (<i>T-approx</i>); demeurer impuissant (devant) (<i>T-info</i>)	
suqita fi <i>yadihi</i>		to stand aghast (<i>T-approx</i>),
<i>litt.</i> il est tombé dans sa <i>main</i>		be embarrassed (<i>T-info</i>), be bewildered (<i>T-info</i>)

À l’opposé, lorsqu’une *traduction à caractère idiomatique* n’existe pas, des *traductions-approximations* sont proposées en compagnie de *traductions-informations*, faisant ainsi primer l’esthétique sur la *fidélité* et la *fonctionnalité*. Par exemple:

Exemple arabe	Larousse arabe-français
wâsi’ adh-dhirâ’	avoir le bras long (<i>T-approx</i>);
<i>litt.</i> avoir le bras large	être très fort en/habile à (<i>T-info</i>)

Il apparaît clairement que le but du lexicographe dans ces dictionnaires est double: veiller à la compréhension du sens de l’expression originale et éviter la traduction d’expressions riches en charge culturelle par des expressions simplement dénotées. Cette approche est davantage lexicographique que traductologique. Or, comme le signale Guidère (2005: 95), la traduction de ce type d’expressions nécessite “une adaptation à la culture cible (recontextualisation de la référence) davantage qu’une transposition de la forme et du sens”.

De ce point de vue, la typologie que nous venons de présenter est lacunaire. En effet, si les *traductions-informations* et les *traductions-explications* peuvent contenter un utilisateur lambda qui consulte le dictionnaire bilingue à des fins de décodage, elles demeurent peu probantes pour le traducteur. Il en va de même pour les *traductions-approximations* et les *traductions-recréations* qui peuvent le mener droit aux faux-sens ou aux contre-sens.

3. Pour une traduction lexicographique contextuelle

Tant que les traductions dans le dictionnaire bilingue seront faites hors contexte et perçues comme étant de simples traductions intermédiaires, elles ne pourront satisfaire les traducteurs. Le dictionnaire bilingue continuera d’être fustigé et relégué au second rang, après le dictionnaire monolingue considéré comme unique outil de travail efficace. Comment dès lors concevoir un dictionnaire bilingue utile aux traducteurs?

3.1. Le dictionnaire bilingue pour traducteurs

La typologie de base des dictionnaires bilingues —dictionnaire d’encodage et dictionnaire de décodage— ne peut être satisfaisante pour le traductologue qui souhaite compiler un *dictionnaire bilingue pour traducteurs*. En effet, comme le précise Guidère (2005: 90), “les problèmes de traduction que le traducteur rencontre ne sont pas à proprement parler linguistiques et il est difficile d’avancer que le dictionnaire bilingue constitue, pour lui, un outil d’aide au *décodage* ou à l’*encodage* de la langue, à moins que sa formation de base ne soit totalement défailante”.

Partant de ce constat, en quoi consiste un *dictionnaire bilingue pour traducteurs* qui ne serait pas une sous-catégorie du dictionnaire de décodage ni du dictionnaire d’encodage? Un tel dictionnaire présente, de toute évidence, des caractéristiques propres en matière de contenu (entrées, équivalents...) qui sont différentes de celles des deux types de dictionnaire précités.

En ce qui concerne les entrées du *dictionnaire bilingue pour traducteurs*, l’échantillon étudié plus haut éclaire partiellement les choix opérés par le lexicographe, dans la mesure où ces

entrées correspondent à des réalités existantes dans les deux cultures et possèdent souvent une *charge culturelle* (similaire ou différente). Ce sont les entrées dont la dénotation est relative ou absente dans la langue-cible (les deux derniers cas prévus par Duval) qui sont susceptibles de fournir des réponses. En observant des dictionnaires arabes bilingues très usités, comme le *Larousse*, le *Hans Wehr*, *Al-Manhal* ou *Al-Mawrid* (anglais-arabe), il est possible de mettre en évidence deux spécificités principales:

Une spécificité *intra-dictionnaire*: les entrées et les exemples que ces dictionnaires contiennent reflètent parfois des *réalités* bien connues des locuteurs des langues étrangères (français et anglais) mais peu connues des locuteurs arabophones. Les exemples en sont nombreux; nous en retenons quelques uns relatifs à des *réalités culturelles* spécifiques:

- des réalités culinaires *illicites* dans la culture arabo-musulmane: *jambon*, *jambonneau* dans *Al-Manhal* ou *ham* dans *Al-Mawrid*;
- des réalités animales et végétales inconnues dans le Monde arabe: des races de chien comme terrier dans *Al-Manhal*, bulldog dans *Al-Mawrid*; des espèces de fleurs et de plantes comme nawfar (nénuphar) ou sūja(t) (soja) dans le *Larousse*;
- des réalités vestimentaires: tannūra(t) dākhiliyya(t)/tahtāniyya(t) (jupon) dans le *Larousse*; mi'taf mushamma' (imperméable) dans le *Larousse* et le *Hans Wehr* ou mi'taf farw (manteau de fourrure) dans le *Hans Wehr*;
- des réalités artistiques et sportives: cricket, golf et hockey dans *Al-Mawrid* et *al-Manhal*; râ'î al-funûn (protecteur des arts; mécène) dans le *Larousse*. L'inclusion d'entrées comme cricket, hockey et golf dans un dictionnaire français-arabe, alors que ces sports sont peu ou pas pratiqués dans les deux cultures, n'est pas anodine.

En consultant ces quatre dictionnaires, l'utilisateur peut être amené à croire que les exemples précités, et d'autres encore, font partie intégrante de la réalité et de la culture des arabophones. La langue arabe étant devenue une langue emprunteuse depuis un certain temps, les dictionnaires bilingues semblent emprunter les *réalités*, et parfois même les équivalents, en même temps que les entrées. Ils finissent ainsi par contenir des mots de la langue arabe correspondant à des réalités inconnues des locuteurs de cette langue!

Une spécificité *extra-dictionnaire*: la grande majorité des utilisateurs des dictionnaires arabes bilingues sont des traducteurs qui le font à des fins de traduction, soit dans le cadre de cursus universitaires (étudiants en langues étrangères ou en traduction, par exemple) soit dans le cadre de leur profession à titre privé ou institutionnel. En effet, la réalité traductionnelle et lexicographique dans les pays arabes est très différente de celle qui prévaut en Occident où le dictionnaire bilingue est conçu, à des fins de décodage et d'encodage, pour des apprenants de langues étrangères, des touristes, des traducteurs, etc. Les dictionnaires arabes bilingues, eux, ont toujours été conçus dans une optique de traduction. Faut-il rappeler que les Arabes ont beaucoup traduit à travers l'histoire¹¹ et que la traduction a toujours occupé une place de choix dans les politiques linguistiques arabes?

Ainsi, les dictionnaires arabes bilingues en question ne seraient en réalité, ni des dictionnaires de décodage, ni des dictionnaires d'encodage, mais des *dictionnaires pour traducteurs*. Un certain nombre de questionnements s'impose alors: *qui* décode *quoi* pour *qui* dans les dictionnaires arabes bilingues? Les utilisateurs des dictionnaires arabes bilingues que les auteurs de ces dictionnaires ont en tête au moment de concevoir leurs dictionnaires (les décodeurs) et ceux qui les utilisent en réalité (les intermédiaires culturels/traducteurs) sont-ils les mêmes? Ces derniers ne sont-ils pas les continuateurs de ce mouvement de traduction dont nous venons de parler et, plus particulièrement, du mouvement de la renaissance arabe du XIX^e siècle, la *Nahda*?

¹¹ Le rôle que les Arabes ont joué dans les mouvements de traduction au fil des siècles n'est plus à prouver. Voir, à titre d'exemple, Salama-Carr (1990) ou Gutas (2005).

Les réponses à ces interrogations nécessiteraient une *étude socio-lexicographique* approfondie menée auprès des utilisateurs des dictionnaires bilingues dans le Monde arabe. Nous nous limitons ici à constater l'état des lieux et à poser l'hypothèse que les dictionnaires arabes bilingues sont bien conçus dans un esprit de *dictionnaires pour traducteurs*, même s'ils sont défaillants comme le montrent les types des traductions incluses. On ne peut que regretter que les concepteurs se soient contentés jusqu'à présent d'imiter les modèles des dictionnaires pour langue européennes en s'inspirant de leur mode de conception, de leur contenu, de leurs procédés de traduction... sans prendre en compte leur spécificité et leur finalité qui supposent des contraintes et des exigences propres à eux.

3.2. Pour des dictionnaires bilingues basés sur corpus

Outre les entrées, le *dictionnaire bilingue pour traducteurs* se distingue du dictionnaire bilingue ordinaire en matière d'équivalents. À cet égard, Guidère (2005: 90) fait une distinction très nette entre dictionnaire bilingue et dictionnaire de traduction: "Le premier donne traditionnellement des *correspondances hors contexte* entre des mots et des expressions dans deux langues différentes alors que le second est censé fournir des *équivalences contextuelles* entre des usages discursifs spécifiques. La différence est essentielle: l'un décode *la langue*, l'autre *le discours*". Rey (1991: 2869) va dans le même sens en opposant deux types d'équivalences: les *équivalences sémantiques* et les *équivalence pragmatiques*.

Plus concrètement, les *équivalences contextuelles* seraient, toujours selon Guidère (*Ibid.*), des "*équivalences d'usage* pour un mot ou une expression dans différents contextes verbaux". Le *dictionnaire bilingue pour traducteurs* serait donc "une sorte de *mémoire de traduction* générique qui contiendrait les traductions les plus stables et les plus usitées pour certains types de textes ou genres de discours".

Inclure ce type d'équivalents dans le dictionnaire bilingue suppose l'introduction de *traductions authentiques, téléologiques* et déjà insérées dans des contextes réels. L'un des moyens d'enrichir le dictionnaire bilingue et de le rendre utile au traducteur serait de recourir aux corpus de textes parallèles et/ou comparables qui permettent aussi bien l'extraction d'équivalents en discours que l'enrichissement des entrées lexicographiques lors de la fabrication de ces dictionnaires.

Force est de constater que la lexicographie arabe bilingue demeure à la traîne, en matière d'utilisation de corpus parallèles pour l'élaboration de dictionnaires bilingues. En dehors du domaine arabe, hormis les travaux des chercheurs canadiens tel que ceux du *Dictionnaire bilingue canadien*¹², les recherches demeurent timides probablement à cause de la rareté des corpus et des outils informatiques permettant de les exploiter. Inutile d'insister sur le fait que la langue arabe est encore moins nantie que les autres langues dans ce domaine, d'où la nécessité, comme le préconise Guidère (2005: 98), de constituer, dans un premier temps, des corpus bilingues intégrant l'arabe, qui doivent être larges, authentiques et structurés (voire divisés en sous-corpus). Il s'agira, dans un second temps, de modéliser les unités de traduction et les équivalences extraites de ces corpus pour les comparer à celles incluses dans les dictionnaires existants. C'est seulement alors que les traducteurs arabes pourront avoir des outils de travail efficaces qui ne sont pas des compilations de *mots et de réalités fantômes*, mais qui contiennent des traductions directement utilisables en contexte.

¹² Voir, à titre d'exemple, le site Internet du projet du *Dictionnaire bilingue canadien*. URL: <http://www.dico.uottawa.ca/description.fr.htm> [Date d'accès: 02 mars 2008].

Bibliographie

Dictionnaires

- A Dictionary of Modern Written Arabic, Arabic-English Dictionary. Beyrouth: Librairie du Liban, 1980/1961.
- Al-Manhal, Dictionnaire français-arabe. Beyrouth: Dâr Al-Adâb, 1993.
- Al-Mawrid, English-Arabic Dictionary*. Beyrouth: Dâr Al-'ilm li l-malâyîn, 1995.
- Larousse As-Sabîl, Dictionnaire arabe-français, français-arabe. Paris: Larousse, 1983.

Références

- Berk-Bozdémir, C. (2003). "Mots à charge culturelle dans les dictionnaires bilingues et monolingues français-turc". Dans Szende, T. (éd.). *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*. Paris: Champion. 313-329.
- Cordonnier, J. L. (1995). *Traduction et culture*. Didier: Hatier.
- Dubois, J. et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Duval, A. (1991). "L'Équivalence dans le dictionnaire bilingue". Dans Haussman, F. J. et al. (éds.). *Dictionaries: An International Encyclopedia of Lexicography*. Berlin, New York: Walter de Gruyter. Vol. 3. 2817-2824.
- Etkind, E. (1982). *Un Art en crise*. Lausanne: L'Âge d'homme.
- Franjié, L. (2003). Étude sémantique et traductologique de verbes arabes dans les dictionnaires bilingues: le Larousse arabe-français et le H. Wehr arabe-anglais. Thèse de Doctorat. Université Lumière-Lyon 2.
- Galisson, R. (1991). *De la langue à la culture par les mots*. Paris: Clé international.
- Guidère, M. (2005). *La Traduction arabe, Méthodes et applications*. Paris: Ellipses.
- Gutas, D. (2005). *Pensée grecque, culture arabe: le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société arabe primitive*. Paris: Aubier.
- Hartmann, R. R. K. (2004). "Lexicography and Translation". Dans Sin-Wai, C. (éd.). *Translation and Bilingual Dictionaries*. Tübingen: Max Niemeyer. 7-21.
- Laurian, A. M. (éd.) (2004). *Dictionnaires bilingues et interculturalité*. Berne: Peter Lang.
- Lee-Jahnke, H. (2006). "Le Traducteur, passeur entre les cultures". Dans Forstner, M.; Lee-Jahnke, H. (éds.) *Regards sur les aspects culturels de la communication. CIUTI-Forum Paris 2005*. Berne: Peter Lang. 61-86.
- Rey, A. (1991). "Divergences culturelles et dictionnaire bilingue". Dans Haussman F. J. (éd.). *Dictionaries: An International Encyclopedia of Lexicography*. Berlin, New York: Walter de Gruyter. Vol. 3. 2865-2870.
- Salama-Carr, M. (1990). *La Traduction à l'époque abbasside, l'École de Hunayn Ibn Ishâq et son importance pour la traduction*. Paris: Didier.
- Šarčević, S. (1989). "Lexicography and Translation Across Cultures". Dans Snell-Hornby, M.; Pohl, E.; Bennani, B. (éds.). *Translation and Lexicography*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. 211-221.
- Sin-Wai, C. (éd.) (2004). *Translation and Bilingual Dictionaries*. Tübingen: Max Niemeyer.
- Snell Hornby, M.; Pohl, E.; Bennani, B. (éds.) (1989). *Translation and Lexicography*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Szende, T. (éd.) (2003). *Les Écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*. Paris: Champion.
- Szende, T. (2000). "Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues". Dans Béjoint, H.; Thoiron, P. (éds.). *Les dictionnaires bilingues*. Paris: Éditions Duculot. 111-126.
- Vermeer, H. (1996). *A Skopos Theory of Translation: Some arguments for and against*. Heidelberg: TextConText Verlag.
- Yanchun, Z.; Jinhua, Y. (2004). "The Paradox of Cultural Translation: How to Treat Cultural Information in Bilingual Dictionaries". Dans Sin-Wai, C. (éd.). *Translation and Bilingual Dictionaries*. Tübingen: Max Niemeyer. 177-185.

- Zgusta, L. (1984). "Translational Equivalence in the Bilingual Dictionary". Dans Hartmann, R. K. K. (éd.) *LEXeter '83 Proceedings*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag. 147-154.
- Zgusta, L. (1971). *Manual of Lexicography*. La Haye: Mouton.